



LA GODASSE BAVARDE ...



NURAGHE SAN PIETRO - SARDAIGNE

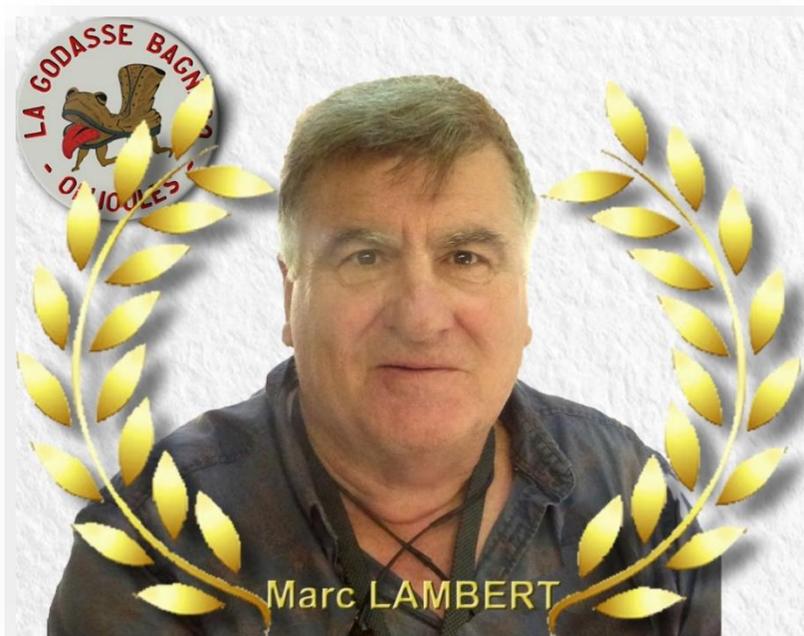
DÉCEMBRE 2023

BULLETIN N° 113



TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Le mot du Président.....	3
Hommage à Francis VERRE	4
Le jambon de Séverine conté par François ZERBI	5
Séjour Montagne autour de Chamonix du 27 juin au 4 juillet 2023	7
Séjour en Sardaigne du 8 au 13 septembre 2023.....	10
Pique-nique des retrouvailles à Pin Rolland le 17 septembre 2023	16
Le Beausset - La Maison des quatre frères le 20 septembre 2023	17
Le Trapan - Plage de Pellegrin le 24 septembre 2023	18
Séjour dans le Champsaur du 6 au 8 octobre 2023	20
Le Beausset - La vallée du silence - Le Castelet le 11 octobre 2023	26
Iles du Frioul - Pommègues et Ratonneau le 22 octobre 2023.....	28
La Crau - Le Fenouillet - château d'Hyères le 5 novembre 2023	31
Les Calanques - Port Miou - Port Pin le 8 novembre 2023	33
Cuges-les-Pins - Col de l'Ange le 15 novembre 2023.....	35
En mémoire de Danièle GRASSI.....	36
Méounes-les-Montrieux - Aiguilles de Valbelle le 19 novembre 2023	37
Inauguration du chemin piétonnier Côtes du Plan.....	39
La recette de Marie-Claire : les zézettes de Sète	39
Les Godassiens en voyage nous écrivent	40
Les Godassiens s'amuse N° 113	42



« L'automne est un deuxième ressort où chaque feuille est une fleur ». A. Camus

Bel été indien pour les randonneurs de la Godasse Bagnado, à part une randonnée annulée pour cause de pluie, dont on avait bien besoin d'ailleurs, et une reportée, la météo fut clémente pour marcher sur les GR du Var et des environs. En effet, comment ne pas oublier la sortie au Frioul. Tout y était

réuni : paysage, beau temps, convivialité, merci aux organisateurs d'en avoir eu l'idée. La saison avait déjà bien commencé par le voyage en Sardaigne et ses quelques cas de Covid au retour, j'espère que cela ne va pas devenir une tradition !

Merci à tous ceux et celles qui sont passés nous voir sur le Forum des Associations, on se sentait un peu seul sur ce grand stade et sous un soleil de plomb. Merci à tous les animateurs pour leurs idées de sortie, et de les mener comme ils (ou elles) le font. Chacun a son style et ses territoires de prédilection, et cela apporte de la fraîcheur à notre programme.

2024 sera encore une année riche en souvenirs. La galette des Rois en reprise, le Téléthon avec encore une belle pièce de théâtre et, j'espère, un grand succès comme l'an passé, les raquettes où Jo vous emmènera sur les magiques sentiers enneigés, le week-end de Pentecôte en Italie à Valgrana près de Cuneo et toutes les belles randonnées proposées par vos animateurs, n'oubliez pas de les remercier, ils le méritent.

Pour terminer, je vous citerai deux phrases de deux grands hommes.

La première de Victor Hugo : *« Saluons ensemble cette nouvelle année qui vieillit notre amitié sans vieillir notre cœur ».*

Et Léonard de Vinci : *« Il n'est aucune chose qui aille plus vite que les années »* alors profitez en bien.

Bonne et heureuse année à toutes et à tous.

Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)



Francis VERRE, godassien pendant une vingtaine d'années, nous a quittés. Il était très actif au sein de notre club en qualité d'animateur et de membre du Comité de Direction.

Francis était un ami. La rando était sa passion. Homme généreux et de parole, un jour de 2007, il m'a initié à ma première randonnée. Ce jour-là, nous étions trois : Francis, André et Joseph. En prenant les deux premières lettres de nos prénoms, les « Franjo » étaient nés.

Ce groupe s'est naturellement agrandi avec certains de nos amis dont beaucoup adhéraient à la Godasse.

Francis était heureux de nous faire partager sa passion chaque semaine. Ces journées amicales, festives, débridées et sportives, dans le Var ou ailleurs, servaient de reconnaissances aux futures randos de la Godasse Bagnado.

Francis faisait les choses sérieusement. Il était très rigoureux et minutieux dans tout ce qu'il entreprenait. Parfois, 3 reconnaissances étaient nécessaires avant de programmer une rando à la Godasse Bagnado.

Pour notre club, Francis a animé pendant 20 ans des dizaines de randonnées, des séjours raquettes, montagne, Corse, Pentecôte près du Canal du Midi. Il était consciencieux et responsable et ne faisait prendre aucun risque à son groupe, mais il était également très drôle, car pour lui la randonnée était avant tout une fête. Tous les godassiens se souviennent de lui quand il chantait « la Bella Polenta » ...

Francis aimait faire plaisir. C'est ainsi qu'il guida quelques amis Godassiens volontaires sur le GR20, ce mythique sentier de randonnée si difficile qui traverse la Corse.

Précurseur, bien que formé à la lecture d'une carte IGN et d'une boussole, il a été l'un des premiers à se servir d'un GPS pour mener les randonnées.

Après une première bataille contre la maladie qu'il avait gagnée, les Franjo avaient eu le plaisir de retrouver leur leader naturel et de faire avec lui quelques randonnées au printemps 2023. Malheureusement, il a perdu la seconde bataille et il nous a quittés le 18 septembre, jour de son anniversaire.

Dans une vie, nous rencontrons quelquefois des personnes qui changent et améliorent notre quotidien. Francis a été pour moi l'une de ces personnes.

Tes amis Franjo et ceux de la Godasse Bagnado, la tête pleine de merveilleux souvenirs communs, sont venus t'accompagner à ta dernière rando.

Tu aimais et respectais sincèrement les gens. Lors de nos randos « Franjo », tu n'hésitais pas à nous dire : je vous aime !

Francis, tu laisses un vide immense, sache que moi aussi je t'aime ... Repose en paix.

André GAUTHIER

Lou cambajoun de Severino

Severino ero estado embauchado ei chantié de la Sagno de mar recoumandado per uno persouno de soun vilage qu'avié un emplè forço impourtant dins lei chantié.

A la debuto de soun emplè, vouguè faire sei gramaci en aquelo persouno que l'avié espalejado. Emé un bèu cambajoun cerqué lou burèu d'aquelo frumo. Quaucun, li digué : es aquéu li moustran un burèu monte l'avié degun.

Elo, pausé soun cambajoun subre lou burèu émè un bihet : es de Severino. Mai fau saché qu'aquelo frumo avié fa sa retirado quaque jour avant e que lou burèu ero devengu aquéu dou soto-direitou. Avès coumprès que lou cambajoun li ero pas destina. Lou soto-direitou vougué saché qu'ero Severino.

Urousamen n'ia pas forço émè aquéu pichot-noun e saché lèu lèu monte la trouba. Lou lendeman au burèu arribo lou soto-direitou émè lou cambajoun, tant gros que toucavo lou sou. Que li dien Severino fagué : Severino dins soun cantoun timidamen aubouré la man. Madamisello, iéu pouadi pas

aceta voustre presènt. Eici se croumpo degun. Vous demandi de reprendre vouastre cambajoun. Elo, intimidado per la situacièn en plaço de dire la verita, sabié pas de que dire e de que faire e iéu digué :

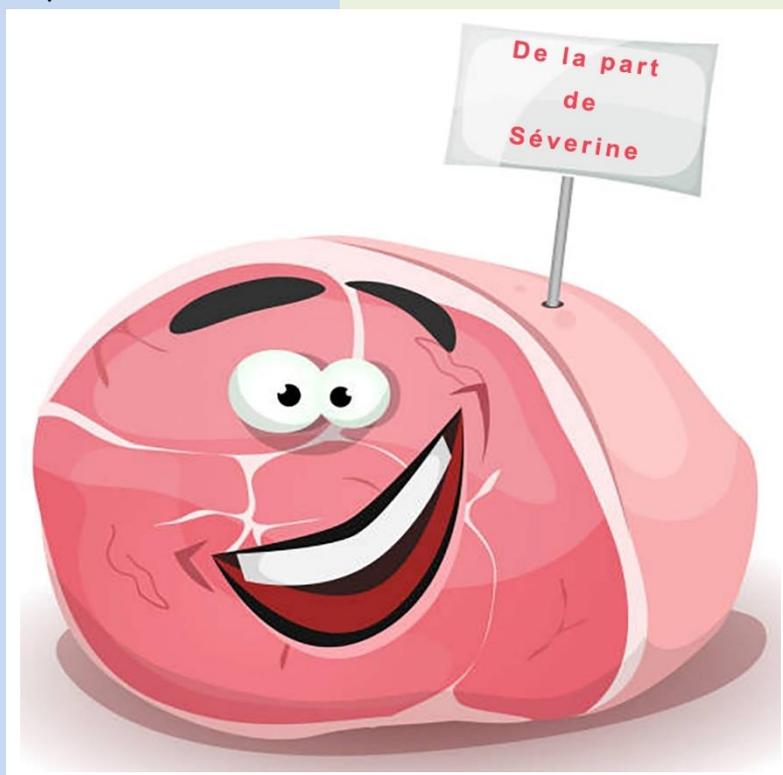
- Moussu poudès lou garda, iéu lou

Le jambon de Séverine

Séverine avait été embauchée aux chantiers de La Seyne, recommandée par une personne de son village qui avait un poste important dans ce chantier.

Au début de son embauche, elle voulut remercier cette personne qui l'avait pistonnée. Avec un beau jambon entier, elle chercha le bureau de cette femme. Quelqu'un lui dit : c'est là, en lui montrant un bureau où il n'y avait personne.

Elle posa son jambon sur le bureau avec un petit mot : de la part de Séverine. Mais il faut savoir que cette femme avait pris sa retraite quelques jours avant et que son bureau était devenu celui du sous-directeur. Vous avez compris que le jambon ne lui était pas destiné. Le sous-directeur voulut savoir qui était Séverine.



Par chance, il n'y en avait pas beaucoup qui portaient ce prénom et il sut rapidement où la trouver... Le jour suivant, le sous-directeur arrive au bureau avec le jambon, si gros qu'il touchait par terre. Il demanda : qui se nomme Séverine ? Séverine, dans son petit coin, leva

timidement la main. Mademoiselle, je ne peux pas accepter votre cadeau. Ici, on n'achète personne. Je vous demande de reprendre votre jambon... Elle, impressionnée par la situation, au lieu de dire la vérité, ne savait ni que dire ni que faire et lui dit :

- Monsieur, vous pouvez le garder, je ne le

repreni pas. A noun iéu lou vouali pas,

- vous l'ai di. Fau lou reprendre.
- E nani lou preni pas.

Preni, preni pas, aco duravo un bouan moumen. La chefe dou burèu cercavo de negocia, mai ela tambèn sabié plus de que faire. Fin finalo, lou souto-direitour digué : Se voulès pas lou reprendre, iéu lou pagui. Quant pou cousta, decideroun un près cresi des mille frans. Tant di, tant fa pausé un bihet sus loù burèu de la chefe e digué : manjares de poumpo touteis ensen. E s'enanè émè lou cambajoun.

Quaque jour après Severino diguè la verita e toutéi va sachèron. Sabi pas se manjeron lei poumpo o se croumperon un mai.

N.B. : Iéu pensi que lou souto-direitour aurié pouscu e degu estre mai discret, mai que voulès, qunte que sichessian s'ajudan pas proun de nouastro inteligènci.

Severino fugué uno bouano empledado.

reprends pas. Ah non, je ne le veux pas,

- Je vous l'ai dit, il faut le reprendre !
- Et non, je ne le prends pas.

Prends, prends pas, cela dura un bon moment. La chef du bureau tenta une négociation, mais elle non plus ne savait plus que faire. Puis finalement, le sous-directeur dit : Si vous ne voulez pas le reprendre, je le paye. Combien peut-il coûter ? Il a été décidé, je crois, dix mille francs. Sitôt dit sitôt fait, il posa un billet sur la table de la chef et dit :

Vous mangerez des gâteaux tous ensemble. Et il partit avec le jambon.

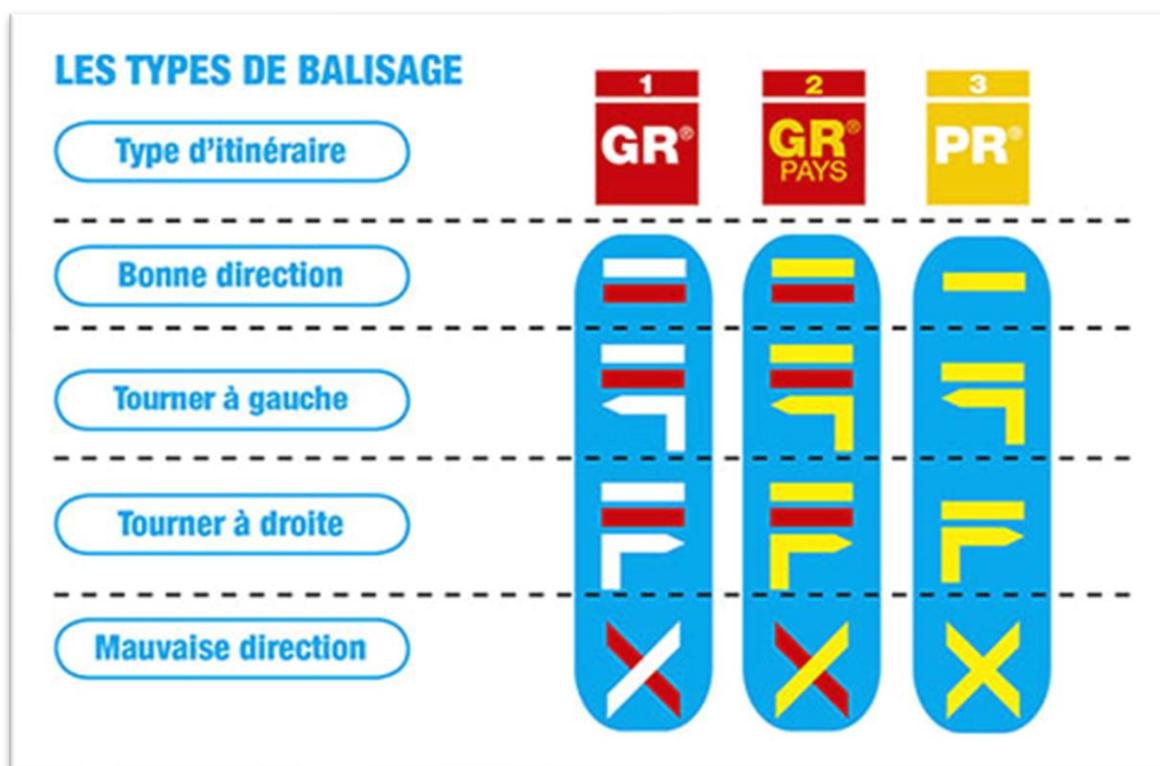
Quelques jours plus tard, Séverine dit la vérité et tout le monde le sut. Je ne sais s'ils mangèrent les gâteaux ou s'ils achetèrent un autre jambon pour la personne à laquelle il était destiné. Je n'en sais pas plus !

N.B. : Je pense que le sous-directeur aurait pu et dû être plus discret. Mais que voulez-vous, qui que nous soyons, nous n'utilisons pas suffisamment notre intelligence.

Séverine fut une bonne employée.

[Retour sommaire](#)

François ZERBI





Jour 1 - Après une organisation un peu cahoteuse pour les réservations, heureusement qu'avec le téléphone et l'ordinateur, tout est plus net et rapide malgré tout. Mes investigations pour les réservations ont tout de même débuté mi-février.

Enfin, le jour J du 27 juin, tout le monde est là présent. Le top, l'itinéraire et les points de regroupement sont définis. Et départ pour la route des Alpes, ce qui nous emmène au col de Lus-la-Croix-Haute pour la pause pique-nique et café. Puis quelques arrêts encore, nous voici à Chamonix, il fait très beau !!

C'est en file indienne que nous retrouvons le parking au hameau du Tour puis avec nos affaires le Chalet du Club Alpin. Après l'installation, on se retrouve près de la salle à manger et du bar pour quelques rafraîchissements.

Jour 2 - Après une bonne nuit et un bon petit déjeuner, nous voici au début du sentier pour une belle montée (Dur-Dur ! le départ) jusqu'au refuge de Balme à la frontière franco-suisse, un très joli refuge bien décoré et bien situé ce qui nous fait regretter encore plus de ne pas avoir pu y dormir.

Une bonne halte pour profiter de ces points de vue magnifiques, à 360° sur tous les sommets de la vallée de Chamonix, côté sud et côté nord et aussi la vallée de Trient côté suisse sans oublier le refuge Albert 1^{er} avec sa grande moraine. (Que du bonheur !!).

C'est ensuite au col des Posettes que nous établissons notre halte pique-nique et ce sera ensuite une longue descente vers Le Buet pour retrouver le chalet Skiroc pour les deux nuits suivantes et comme par habitude : installation, rafraîchissements et repos.

Jour 3 - Après cette nuit de repos et récupératrice, c'est cette fois pour une randonnée plus « cool » que nous rejoignons le hameau Le Buet et retrouvons le sentier du refuge de Loriaz, tranquillement, sans se



presser, nous y voici. Mais là, la gourmandise fait son apparition et c'est pour les différents plats locaux du refuge que nous délaissions nos casse-croûtes. Très bon moment de partage avec surtout un accueil chaleureux de la part des gardiens du refuge.

La descente sur Vallorcine s'effectue sans problème, mais le temps est menaçant. Nous voici à la gare pour prendre le train pour Le Buet (1 station). Malheureusement à la descente du train, la pluie nous accompagne jusqu'au Chalet où nous arrivons bien mouillés. Là, c'est le classique journalier avec douche, séchage, rafraîchissements, repas et dodo.

Jour 4 - Ce matin nous quittons le chalet Skiroc pour retrouver le train, destination Chamonix pour une petite visite matinale. Le temps n'est pas trop mauvais pour le moment et la vue sur le Mont Blanc assez bonne. Ensuite nous reprenons le petit train et le téléphérique de la Flégère pour rejoindre le refuge du lac Blanc, le but de cette journée. Le temps s'aggrave, les ponchos sont sortis et c'est un refuge et un lac Blanc dans la neige que nous retrouvons pour cette soirée et nuitée. (Il ne fait pas chaud !)



C'est le paysage que nous aurions dû avoir au lac Blanc !!

Petite parenthèse, il a été diffusé à la télé un reportage sur la vallée de Chamonix et la fréquentation au lac Blanc : ce sont de longues files sur le sentier et les rives du lac. On y voit aussi des toiles de tente, des baigneurs, etc, soit 1500 personnes par jour et pour nous plus un brin de neige, quelle différence par rapport à nos souvenirs !!!

Jour 5 - Le temps s'améliore, et nous entamons une descente vers le refuge de la Flégère puis direction le Chalet de Planpraz après avoir déjeuné dans un petit coin sympa face au Mont Blanc.

De là et pour éviter cette dernière montée enneigée, nous prenons le téléphérique jusqu'au Brévent. Hélas, le brouillard nous envahit et nous accompagne jusqu'au refuge de Bellachat, quel dommage pour la vue !! Heureusement nous avons droit à un bon accueil, la soirée (repas et nuit) se passe aussi bien que les précédentes.

Jour 6 - Changement de programme, effectivement comme déjà évoqué autour du Brévent c'est très enneigé, aussi je décide de ne pas prendre de risque dans cette grande et longue

descente côté nord. Après avoir prévenu le refuge Moëde Anterne, la descente s'effectue sur Les Houches et sa gare. Descente difficile et très longue, mais heureusement nous avons la vue sur la vallée, le Mont Blanc, l'Aiguille du Midi, les drus, etc... Il faut dire aussi que le beau temps est revenu ! Nous profitons de cette belle vue pour la pause pique-nique. Ouf !! Nous voici à la gare !! On dirait que le train nous attendait, car le voici en route pour Argentière gare et ensuite en bus jusqu'au Tour où nous retrouvons les voitures et le chalet du Club Alpin qui a bien voulu nous accueillir un jour de plus.

Jour 7 - Le programme ayant été réduit d'une journée, Marcelle propose une randonnée sur le sentier du balcon nord jusqu'à Le Lavancher. Une bonne randonnée et une pause prévue face au Mont Blanc à nous couper le souffle, on y est presque avec, en plus, un temps superbe et pas un nuage sur les crêtes. Que du bonheur !!

Pour le retour par Argentière, deux groupes, le plus important par le sentier rive droite et pour les autres le bus avec un « regroupement glaces » à Argentière. Certains ont même goûté la glace au foin comme l'a bien raconté Odile précédemment. Le séjour se terminera par un apéritif en commun et à la fin du repas, un Génépi offert par la patronne.

Je pense que chacun a passé un agréable séjour malgré les changements dus au temps.

On ne pouvait pas quitter le massif du Mont Blanc sans une dernière escapade au refuge de Miage au pied du col du Tricot (Jo et Marcelle y avaient fortement pensé) et dans la vallée de Saint-Gervais pour un repas en commun avec au menu, salade de tomates, omelette de pommes de terre et lardons, plateau de fromages et de belles portions de tarte à la myrtille et chantilly et pour digérer tout ça, nous avons fait tout de même 3 h de marche aller-retour.



Le retour sur Ollioules s'est fait dans le calme, chaque véhicule à sa vitesse.

Marcelle et moi nous remercions nos amis randonneurs de nous avoir encore une fois accordé leur confiance.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



Vendredi 8 septembre.

Port de Toulon, quatre voitures embarquent sur un ferry jaune et noir : du déjà vu me direz-vous ? Pas vraiment, car cette fois Richard nous a proposé la Sardaigne et 16 godassiens, heureux comme des enfants, vont randonner dans cette « grande sœur de la Corse ».

La mer est bonne, la nuit aussi, car, cerise sur le gâteau, la France a battu la Nouvelle-Zélande dans le cadre de la Coupe du Monde de rugby et les supporters français ont tous vibré devant les écrans télé du bateau !

Samedi 9 septembre.

7 h du matin, ponctuels, nous débarquons à Porto Torres, direction... le petit déjeuner. Un bar près du port nous accueille avec café, cappuccino, thé, croissants : ça commence bien et nous serons en forme pour faire (en voiture) les 25 km qui nous séparent de Sassari, notre première visite.

Deuxième ville de Sardaigne, Sassari compte 130 000 habitants. Son centre historique comporte de très beaux édifices administratifs et religieux. Après un dédale de petites rues étroites où le linge sèche aux fenêtres, nous atteignons la cathédrale San Nicolas. Construite au 13^e siècle dans le style roman pisan, elle offre aux nombreux visiteurs une façade baroque et une tour carrée surplombant la piazza del Duomo. A l'intérieur, les rubans blancs et les nombreuses corbeilles de fleurs semblent annoncer un heureux événement : n'oublions pas que nous sommes samedi...

La visite se poursuit par la piazza del Castello où le château a disparu et la piazza Italia qui passe pour être le vrai centre-ville.

Remarquables façades « à l'italienne » bien mieux valorisées que les petites rues que nous venons de quitter, statues, grands magasins : c'est bien là le cœur actif de la ville historique dont nous sortons tranquillement en traversant le marché des producteurs, reflet du terroir local et les jardins publics que les habitants appellent familièrement « i giardinetti » havres de fraîcheur et de verdure, poumons de la ville, créés à la fin du 19^e siècle.



Nous reprenons la route en direction du littoral oriental où nous espérons bien trouver une plage sans trop de monde pour le pique-nique et la baignade. Il fait plus de 30° ! C'est à San Teodoro que nous trouvons notre bonheur. Le seul arbre est pour nous, l'eau est chaude et limpide ... Que demander de plus ?

A 16 h nous reprenons la route jusqu'à Posada. L'hôtel Donatella nous accueille avec gentillesse, disponibilité, confort et une abondante végétation : on s'y sent bien !

Nous avons un peu de temps avant le dîner alors Richard nous propose de découvrir le « Nuraghe San Pietro » à quelques kilomètres de la ville.

Un nuraghe est un édifice composé de plusieurs tours de pierres à cône tronqué, à vocation défensive et résidentielle, monument éponyme de la civilisation nuragique qui se développa en Sardaigne du 16^e au 9^e siècle av. J.-C. L'île en compte plus de 7000. Le nuraghe San Pietro, en ruines, est composé d'une tour centrale et de quatre tours périphériques plus petites. Au Sud subsistent les traces d'un village. Encore une découverte originale !

Tout le groupe se retrouve à 20 h pour un dîner avec un choix de plats rarement proposé dans une formule demi-pension. Repus, mais fatigués, nous nous disons « à demain » avec les sacs, les bâtons... et la crème solaire !

Bonne nuit les petits...

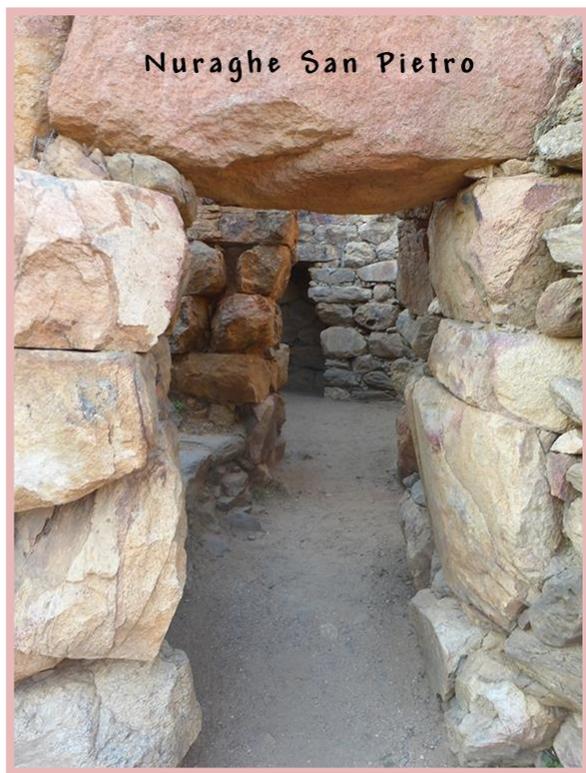
Dimanche 10 septembre.

Nous sommes 13 pour cette randonnée-plage qui va de La Caletta à la tour de Santa Lucia. Juliette qui doit ménager son genou a choisi de s'offrir une mini croisière le long du littoral.

Après 4 km de voiture, nous nous garons au port de la Caletta et, coïncidence, le bateau de Juliette quitte le quai à notre arrivée. Les « ouh ouh », les mouvements de bras n'y feront rien : nous ne la verrons pas. Alors nous nous dirigeons vers la mer, les passerelles de bois et les restaurants de plage.

Ils sont près de la ville et au fur et à mesure que nous nous en éloignons nous alternons la plage et les forêts de pins parasols. Comme il y fait bon ! car comme prévu il commence à faire très chaud ! Notre but est d'atteindre la tour de Santa Lucia que nous apercevons loin, loin...

Les pauses sont nécessaires, car marcher dans le sable ... ça fait mal aux mollets ! Quelques lagunes marécageuses et les superbes tapis de lys des sables rythment notre parcours au dénivelé impressionnant de ...15 m !



Il n'est que 11 h lorsque nous atteignons la tour de Santa Lucia et Richard décide de continuer jusqu'à la pinède suivante pour pique-niquer. Bonne décision, car le sable est remplacé par un sentier ombragé et nous trouvons trois tables sous les arbres où nous sortons assiettes, couverts et... maillots de bain ! Elle est pas belle la vie ?

Après une large pause, nous reprenons le chemin du matin : sable, pinède, restos de plage et nous voilà aux voitures après 16 km de marche.

Il fait très soif et nous décidons de rentrer boire à l'hôtel où un petit jardin à l'ombre nous accueille et où nous retrouvons Juliette enchantée de sa journée, Renée et Bruno dont le dos est toujours douloureux.

Encore un super dîner, une bonne nuit et demain, ça repart !

Dany GAUTHIER

Lundi 11 septembre :

Après un généreux petit déjeuner nous partons à pied de Posada notre lieu de villégiature vers le petit port de la Calleta. (4,5 km) à travers la campagne. C'est relativement aride, nous voyons quelques vignes, des grenadiers et des chênes-lièges.

Nous passons près d'une colline où se trouve le village du vieux Posada. Celui-ci est surmonté d'une imposante tour carrée.

L'on aperçoit, en dessous, le clocher surmonté d'un toit à quatre pentes : c'est l'église de san Geannero.

Nous voici sur le port de la Calleta, où se côtoient bateaux de plaisance et bateaux de pêche. Nous retrouvons la plage de sable fin qui s'étend à perte de vue. Au début, elle est assez fréquentée, puis les parasols s'espacent et nous voici sur un littoral plus sauvage à l'arrière duquel nous trouvons de l'ombre et un peu de fraîcheur sous d'énormes pins parasols. A nos pieds, un sable clair et fin où poussent une multitude de lys des sables. Ils sont vraiment coriaces pour pousser là !

Nous arrivons sous un énorme pin qui nous invite à nous installer sous sa ramure. Certains, dont Juliette qui ce matin a marché avec nous, rejoignent l'eau d'une limpidité incroyable. Nous nous ébattons dans les vagues comme de vrais gamins. C'est un bonheur !



Nous rejoignons les plus sages qui sont rares à être restés à l'ombre de notre pin et gardent nos affaires. Nous passons aux choses sérieuses, c'est l'heure de se restaurer. Comme toujours, nous partageons notre repas dans la bonne humeur.

La majorité retourne se baigner, une petite brise s'est levée et il fait presque frais. Une petite séance de bronzette sur le sable chaud nous réchauffe. Hélas ! nous devons retrouver nos congénères pour prendre le chemin du retour.

Certaines d'entre nous sont très élégantes en paréo, sac à dos et chaussures de randonnées...nous avons un certain succès.



Nous quittons la Caletta par une route où c'est la désolation ... un grand incendie a sévi il y a deux mois. Les habitants de certaines maisons ont dû avoir très chaud. C'est un peu triste, l'odeur du feu est encore présente. Mais la nature reprend ses droits et il y a déjà des repousses vertes au pied des arbres calcinés. Nous voici sur un circuit classé "chemin naturel". Nous longeons de belles étendues d'eau entourées d'un genre d'ajoncs très verts où évoluent de gracieux échassiers blancs.

Nous voici maintenant sur un chemin sablonneux entouré de figuiers de barbarie chargés de fruits. Nous rencontrons plusieurs tortues de belles tailles. On se croirait en Afrique du Nord. Là, je dois avouer que nous avons eu chaud ...mais les godassiers sont vaillants. Bientôt, nous apercevons les toits de Posada et nous retrouvons toute notre énergie pour rejoindre notre hôtel. Heureusement, Juliette a pris un bus à la Colleta. Il n'aurait pas été raisonnable qu'elle rentre avec nous.

Une bonne douche, une boisson fraîche dans la cour ombragée et fleurie et ça repart.

Encore un délicieux repas servi par un personnel adorable et souriant. Mieux... cela n'existe pas !

Mardi 12 septembre :

Il faut se résoudre à prendre la route du retour... Nous serions tous bien restés quelques jours de plus. Mais bon ! la raison l'emporte et nous voici sur la route d'Olbia.

Olbia est un très joli port touristique avec de beaux bâtiments à l'architecture italienne du XIXe siècle. Nous gagnons une zone piétonne très agréable avec de nombreuses terrasses de café, de jolies boutiques, des vitrines qui nous offrent le bon goût et l'élégance italienne. Des façades typiques du sud de l'Italie aux différentes couleurs pastel, c'est très gai. D'autant plus que nous avons un beau soleil.

Nous nous dirigeons maintenant vers Porto Cervo, c'est le Saint-Tropez de la Sardaigne. De belles demeures cossues dans les collines, toutes dans des ocres qui se fondent assez bien dans le paysage.

Nous trouvons un coin ombragé au port de Plaisance où nous pique-niquons à l'ombre. Nous faisons un tour sur le ponton qui entoure l'anse où se trouvent quelques "modestes" embarcations, pas à la portée de nos rêves les plus fous.

Ce lieu est surplombé par une Chapelle à l'architecture insolite, un peu style Salvador Dali, toute blanche. L'intérieur blanc aussi est assez sobre, elle évoque à certains le style "Stroumph" ... C'est la chapelle "Stella Maris ».

De Porto Cervo nous nous dirigeons vers Santa Teresa del Gallura à l'extrême nord de l'Île. La route traverse un maquis, nous apercevons une très belle côte découpée et des chapelets d'îlots.

Nous allons sur un site où nous pouvons voir les bouches de Bonifacio et l'île de la Maddalena qui est en fait un archipel. Nous referons une halte au départ du Ferry qui rejoint l'île où nous apercevons un port assez conséquent.

Un bon parcours sinueux dans les étroites rues colorées où pend la lessive aux balcons. Nous sommes dans une ville vraiment typique du Sud. Nous voici après quelques péripéties sur la route de Porto Torres. Un parcours d'une quarantaine de kilomètres dans des étendues de chênes-lièges, sans aucune maison, c'est très sauvage. On aperçoit la mer entre les collines, le soleil commence à décliner, cela fait une belle lumière : c'est beau.



Arrivée à Porto Torres où nous trouvons facilement notre hôtel. Nous posons nos bagages et direction la Pizzeria du coin où nous ferons un joyeux repas en nous régaland de délicieuses pizzas. Retour à l'hôtel, douches et dodo.

Mercredi 13 septembre :

Après un sympathique petit déjeuner pris dans un café voisin de l'hôtel, nous nous dirigeons vers le centre de Porto Torres.

Une dernière visite avant d'embarquer : après avoir longé un grand parc, nous nous retrouvons devant la plus grande église romane de Sardaigne. Construite au XI^e siècle sur des vestiges romains. Toute en pierres apparentes, imposante et majestueuse, c'est la basilique de San Gavino. L'intérieur est aussi en pierres nues, c'est très grand avec quelques belles fresques.

Nous visitons la Crypte du XVII^e siècle abritant les reliques des martyrs de Turrani. Gavino qui fut décapité vers l'an 303 apr. J.-C. par les romains et ses deux compagnons Proto et Giannario. On peut aussi y voir des sarcophages de l'époque romaine.



C'est maintenant l'ultime moment sur l'Île. L'embarquement est pour 11 h.

Nous prendrons vite possession de places sur le pont et le salon pour nous assurer une traversée confortable.

Lecture, balades à bord et même la joie d'apercevoir une famille de dauphins et trois baleines. Personnellement je n'en ai vu qu'une, mais j'en suis ravie. Nous avons été gâtés de pouvoir assister à ce spectacle.

Finalement, l'heure du dîner arrive. Nous décidons à l'unanimité de conclure ce séjour par un bon repas au restaurant du bord. Apéro pour tous et ensuite petites fritures pour les uns et côtes de bœuf « Angus » pour les autres ... la vie est belle !

Un court moment dans le salon pour commenter le repas et notre séjour et il est déjà 23 h l'heure d'arrivée à Toulon.

Un grand bravo et gracia mille à Richard qui a mené cette escapade de main de maître.

Un merci aussi aux quatre chauffeurs. A bientôt pour de nouvelles aventures.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



Par ce beau dimanche ensoleillé une dizaine de courageux randonneurs sont au rendez-vous sous la pinède de Pin Rolland. Odile nous guide pour une promenade qui descend vers Saint-Elme, puis la plage des Sablettes. Allure très modérée, pas de performance aujourd'hui, c'est une sortie pour se dégourdir les jambes !

Vers 11 h 30 nous rejoignons la pinède où sont installés tables, chaises, nous voici maintenant 28 godassiens ! Quel bonheur de se retrouver pour partager nos spécialités salées, sucrées ... On ne mangera pas tout !

Dans une ambiance conviviale typique à la Godasse, on se raconte nos vacances d'été et nos projets pour la saison à venir.

Installés confortablement, l'après-midi relaxation/bavardages se prolonge tandis que quelques courageux s'organisent pour des parties de pétanque.

En fin d'après-midi, chacun remballé ses tables et chaises... heureux d'avoir partagé cette belle journée de retrouvailles.

Merci Marc pour l'organisation.

Merci à tous les participants.

A très vite sur les chemins de randonnée !



Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
<p>NE FAISONS PAS DE FEU</p>		
<p>Le feu représente un danger pour le randonneur et pour la nature.</p>		
<p>✓ Respectez les consignes et en cas d'incendie appelez le 18 ou le 112.</p>		



Nous ne sommes que quatre courageux pour prendre le départ d'Ollioules.

Direction : la Maison des Quatre Frères vers Signes où nous retrouvons Danielle et Alain San José.

Quelques petites gouttes nous accueillent, je mets ma cape de pluie pour conjurer le sort. Ça marche, la pluie s'arrête. Nous passons devant la maison des quatre frères en direction de la Bastide Blanche. Nous enlevons nos ponchos.

Nous rejoignons le Plateau du Tarron en passant par le Vallon de l'Oure. Une bonne grimpette, mais l'air est frais et nous arrivons sans effort à notre but. L'humidité ambiante n'empêche pas les parfums de la garrigue de ravir notre odorat.

Dans le Vallon du Carnaval, la pluie s'intensifie et carnaval oblige, nous nous déguisons en randonneurs marchant sous la pluie.

Nous voici devant l'impressionnant gouffre de Maramoye (la femme maudite en français.). Quelques allusions de ces messieurs sur les belles-mères encombrantes et l'opportunité du gouffre...

La météo est clémente et nous laisse pique-niquer au sec. Un petit chemin nous emmène vers une grande piste sous laquelle coule le canal du Midi. A peu près à 500 m nous prenons un sentier sur notre gauche longeant la Daumas, chasse gardée qui s'étend jusqu'à Signes. Nous rejoignons le Vallon de l'Oure. Nous observerons durant notre parcours plusieurs fours à chaux, fours à cade et à leur proximité la cabane de l'engantier qui était chargé de surveiller la production de ce



précieux liquide qui servait entre autres à panser les plaies du bétail. Nous voyons aussi une charbonnière près d'un four à cade qui a été reconstruite par une équipe de bénévoles dont faisait partie Alain San José qui nous narre toute son aventure.

Nous voici à nouveau devant la Bastide Blanche, la boucle est bouclée ! nous regagnons nos véhicules, une jolie journée légèrement humide, mais cela n'a pas nui à la bonne humeur des six participants. C'est heureux que nous prenons le chemin du retour. Merci à Evelyne pour cette belle balade de 12,500 km quand même.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



Départ d'Ollioules à 8 h 30, nous nous dirigeons vers le parking de la « Verrerie » où nous retrouvons le reste de la troupe, nous sommes donc 35 participants.

Nous prenons un sentier qui nous amène au barrage du Trapan. Un beau paysage avec le lac en premier plan et plus loin la Méditerranée toujours aussi bleue ! Quelques pêcheurs animent les bords du plan d'eau. Le chemin que nous connaissons est fermé par la société du canal de Provence. Nous sommes obligés de faire un détour en montant le long d'un grillage vers le sommet d'une colline. Il y a encore des fleurs de saison qui sentent bon, une dominante de jaune.

Nous poursuivons notre périple par une piste qui traverse de belles vignes bien entretenues. Fred retiendra une astuce technique pour faciliter son travail dans les vignobles. Nous pouvons voir la mer des deux côtés du panorama sous un beau ciel azur.

Nous nous retrouverons un bon moment sur la route qui passe au Domaine de la Loube. Nous passons devant le portail du domaine et nous admirons le très beau bâtiment viticole.

Nous voici à l'entrée du chemin qui rejoint la plage de Pellegrin. Nous voici sur la plage où nous allons pique-niquer. Il y a une fête de lendemain de noce, les convives défilent devant nous un verre à la main pour se réunir par petits groupes sur la plage.



Personne n'a pris son maillot, pensant qu'avec le mistral des derniers jours l'eau serait glacée. Mais non, un bain de pieds nous ferait presque regretter de ne pas pouvoir se baigner. Le moment est agréable, il fait frais à l'ombre des pins. Il y a même une godassienne dont je tairai le nom qui a mis sa doudoune !

Richard annonce le retour, nous prenons un chemin plus direct à travers les vignes. Nous côtoyons de très beaux oliviers avec de nombreuses olives vertes de belle taille. Nous voici de nouveau dans les vignes, quelques ceps sauvages poussent dans les limites des vignes, nous dégustons quelques grappes de « Jaquet », un cépage dont la vinification est à ce jour prohibée à cause d'un taux d'alcool trop élevé. En effet, ces petits grains noirs sont énormément sucrés, presque sirupeux.

Nous retrouvons bientôt le barrage du côté opposé de ce matin. Nous avons maintenant très chaud, l'une d'entre nous éprouve même un malaise et notre cher André va la chercher avec sa voiture. Heureusement nous la retrouvons très vite et à nouveau en forme.

Nous voici près des voitures, c'est le moment des « au revoir ». Nous prenons la route du retour. Une belle randonnée pour cette première de l'année. De plus, nous avons la joie d'accueillir trois nouvelles recrues.

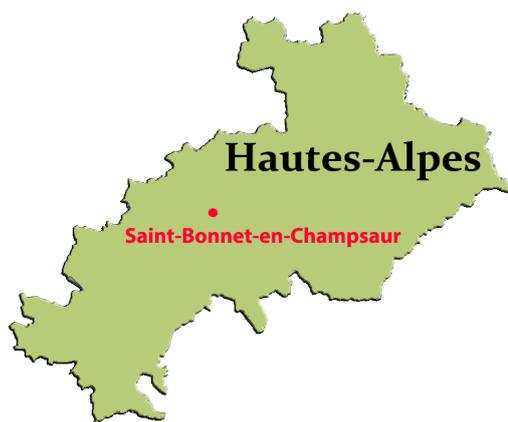
Merci à Richard pour cette agréable journée. A bientôt à tous pour continuer cette nouvelle saison 2023/2024.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)

SUR PC, TABLETTE, SMARTPHONE ET IPHONE





Vendredi 6 octobre 2023

Rendez-vous le 6 octobre 2023 à Ollioules pour un départ à 8 h 30, sinon rendez-vous à Pont du Fossé vers midi où nous attendent Marcelle et Jean-Marie qui organisent ce séjour montagne.

Nous avons choisi de les rejoindre directement, alors direction La Garde où Nicole et Patrick ont la gentillesse de nous emmener. Il fait beau. Nous prenons la route.

Petit arrêt technique où nous croisons d'autres godassiens. Nous arrivons à l'heure comme prévu au village. Certains, déjà arrivés, en ont profité pour faire des affaires dans les magasins, d'autres quelques emplettes sur le marché installé sur la place.

Les 29 godassiens étant présents, c'est l'heure du pique-nique à l'ombre des grands arbres du parc de la ville et sur les tables et bancs nous prenons notre repas.

Deux visites sont prévues alors il est l'heure de quitter ce bel endroit. Comme dans beaucoup de villages, tous les commerces sont fermés pendant la pause déjeuner. Nous sommes en France, les repas en famille sont sacrés. Heureusement, un bar fait exception permettant à quelques-uns de prendre un café rapidement.

Nous sommes attendus pour la visite du Musée du Moulin situé dans une grande bâtisse en pierre. Nous découvrons les différentes étapes de transformation du blé en farine jusqu'à la mise en sac. Sont également représentés les moyens de déplacement de l'époque en hiver : ski, luge, raquettes rudimentaires, les vêtements et même une attelle en cas d'accident.

Dans la pièce suivante, la vie familiale, la chambre : le lit recouvert d'un couvre-lit blanc fait au crochet ou à l'aiguille, la robe de mariée, noire couleur de l'époque, le châle noir, la layette blanche des nouveau-nés, le berceau, les bouillottes faites avec des obus, la bassinoire, le pot de chambre dans la table de nuit.

Passons à la salle à manger. Dans une petite armoire, la vaisselle modeste, le pot à lait. Sur la table, les ustensiles pour la préparation du pain et des tourtons. Au



mur, les pelles utilisées pour enfourner les pains dans le four collectif du village, allumé une fois par mois.

Dans une autre pièce, pas de machine à laver le linge comme de nos jours. Les femmes battaient le linge au lavoir. Parfois, dans des lessiveuses, on chauffait l'eau. Les fers à repasser en fonte étaient chauffés sur la cuisinière. La vie était rude pour les paysans et leur famille. Sur les photos d'époque, pas un sourire sur les visages, même sur celles des mariages.

Nous sommes maintenant dans l'annexe de l'Ecomusée. Sur un établi sont alignés tous les outils utilisés à cette époque : marteaux, vilebrequins, rabots, scies diverses, ciseaux à bois, chignoles à main, niveau en bois, petit tour à bois, tenailles, une machine à coudre de cordonnier avec tous ses accessoires, une machine à confectionner les cordes, une cintrouse à former les fourches.

Dans une vitrine, une maquette représente une maison de pierres typique de la région.

Au rez-de-chaussée l'habitation et les animaux, à l'étage le foin. En haut des escaliers, le travail de la laine et du chanvre, le rouet. Les vêtements étaient tissés sur place. Draps, linge de maison et lingerie étaient brodés à la veillée.

Nous reprenons les voitures pour nous rendre à Saint-Jean-Saint-Nicolas pour la deuxième visite prévue, celle de l'ancienne école communale.

Nous sommes accueillis par la maîtresse (une vraie) en haut des marches. Immédiatement,



elle nous impose les règles de l'époque : « Dès que la cloche sonne, on dit bonjour maîtresse, en rang par deux les filles d'un côté, les garçons de l'autre et SILENCE ! ». Cette école de village était mixte par force, mais la séparation était présente. L'institutrice instruisait les enfants du CP au certificat d'études.

A son signal les garçons rentrent les premiers (évidemment !) s'installent tous d'un même côté de la classe comme demandé puis c'est au tour des filles. Les pupitres sont constitués d'un grand plan de travail monté sur pied et solidaire d'un banc sans dossier. Sur la table, une rainure creusée dans le bois permet de déposer le porte-plume et un trou pour recevoir l'encrier en porcelaine. Nous nous installons, les bras croisés à l'écoute de la journée d'un élève en 1923.

Chaque écolier avait un cartable fabriqué par le père. Il était en bois plus résistant et moins coûteux que le cuir et muni d'une sangle. A l'intérieur, un plumier garni d'un porte-plume

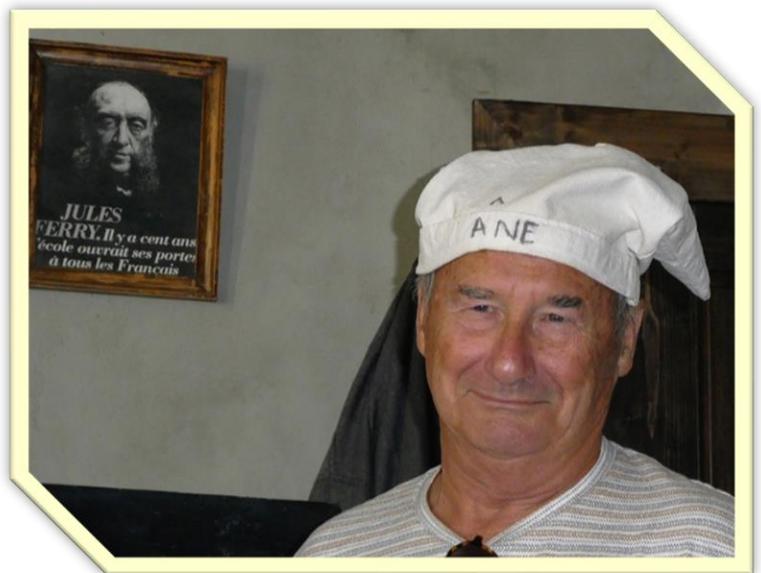
et sa plume, d'un morceau de craie pour écrire sur l'ardoise. Les cahiers étaient rares. L'hiver, les enfants se servaient de ce cartable comme d'une luge dans la neige pour rentrer plus rapidement chez eux. Ils venaient souvent de loin à pied.

Une blouse grise dans un tissu grossier recouvrait les modestes vêtements et assurait l'uniformité. Sur la tête, un béret. Les clous permettaient aux semelles des chaussures d'être moins rapidement usées, mais ces dernières étaient ressemelées jusqu'à épuisement total.

Devant nous une estrade rehausse le bureau de la maîtresse. Derrière elle le tableau noir et sa maxime : l'instruction est la plus précieuse des richesses. Au mur, un portrait de Jules Ferry, une carte de France et ses départements, une autre représente les volumes, les figures géométriques, les mesures en bois ou en étain, les monnaies, les surfaces, les poids en fonte et en cuivre. La classe commence toujours par une leçon de morale suivie par la leçon d'écriture. Dans une armoire des bocaux de verre remplis de formol contiennent l'un une vipère, l'autre une couleuvre. Ils permettaient aux enfants de reconnaître l'animal dangereux.

Les parents étaient pour la plupart du temps des paysans. Les garçons aidaient à la ferme après la classe. Leur livre était basé sur l'agriculture. Quant aux filles, celui de la bonne ménagère ! Pour tous l'instruction civique.

Les punitions n'étaient pas rares. La plupart du temps le mauvais élève coiffait le bonnet d'âne et restait au piquet dans un coin de la classe, mais parfois l'écolier devait se mettre à genoux sur un rondin de bois, les bras en croix avec un livre sur chaque main. Aujourd'hui on appellerait ça de la maltraitance. Ma fille dirait que c'était le moyen âge, mais 1923 n'est pas si lointain. Nos grands-parents ont connu cette vie.



Les écoliers devaient à tour de rôle balayer la classe avec un balai fait de branches de bouleau et s'occuper du poêle en fonte alimenté par des bûches.

Mais voilà que la maîtresse me désigne pour distribuer à chacun un porte-plume garni de sa plume sergent major et une feuille de papier pour une page d'écriture !

Avec l'encre violette, tous nous nous appliquons entre pleins et déliés. Pas facile alors que nous utilisons presque toujours le stylo... Dans cet exercice, quelques-uns comme Jo adepte de la calligraphie n'auront pas de difficulté. Cela donne lieu à des parties de fou rire et bavardages, mais comme l'institutrice est gentille, chacun aura droit à un bon point. Dix bons points valent une image. Ce ne sera pas pour cette fois.

Patrick réclame le bonnet d'âne et Jean-Pierre qui lui n'a rien demandé le coiffera aussi, les mains derrière le dos !

C'est dans une joyeuse ambiance que nous remercions notre guide. Nous avons passé une heure divertissante et instructive en sa compagnie. Retour aux voitures, direction Saint-Bonnet-en-Champsaur. Arrivés au gîte l'Aventure à Pisançon, nous prenons possession de nos chambres. L'endroit est agréable et nous avons la permission d'utiliser la terrasse pour organiser un apéritif en attendant l'heure du repas. En contrebas, les moutons du voisin nous regardent avec curiosité.

En entrée, nous est servi une salade de tomates, puis viande et légumes accompagnés de riz blanc, puis le fromage et un excellent gâteau au chocolat, moelleux à cœur, tiède, un vrai délice.

Ce soir est retransmis le match de rugby France Italie que nous ne pouvons pas manquer. Ensuite direction le lit, la randonnée nous attend demain. Nous devons être en forme. Bonne nuit tout le monde ...

Arlette DUVAL

Samedi 7 octobre 2023

Montée au col de la Cendrie disent certains, je l'ai vu écrit Cendrié et même Cendrier !

Trois panneaux, trois orthographes, après consultation sur facebook, il y a Cendrié et Cendrier Je vais l'appeler Cendrié.

31 participants partent du gîte L'Aventure situé non loin de Saint-Bonnet, dans le hameau du Pisançon.



Nous prenons les voitures jusqu'au parking des "Infournas Hauts", il est neuf heures. Nous prenons une piste (1233m d'altitude). Nous marchons sous des mélèzes, puis nous nous retrouvons sous des frênes au feuillage léger qui laisse entrevoir un beau paysage sur la vallée et les magnifiques reliefs environnants.

Nous montons jusqu'à la maison forestière nommée la « Soubeyranne » à 45 minutes du départ. De l'autre côté du chemin, nous accueille une famille de six ou sept ânes, dont deux adorables ânonnes et une jolie jument qui mange avec gourmandise les poignées d'herbe verte que nous lui tendons. Après quelques minutes de repos, nous reprenons notre ascension, les mélèzes petit à petit remplacent les arbres feuillus, parmi eux se sont invités quelques splendides sapins bleus. Nous sommes en octobre et les mélèzes qui devraient commencer à

prendre une belle couleur or, sont toujours bien verts. Eux aussi n'ont pas ressenti l'arrivée de l'automne, il faut dire que l'on se croirait en juillet. Sur le bord du chemin poussent d'énormes amanites "tue mouches" rouges avec leurs pois blancs, on se croirait dans un dessin animé !

Au fur et à mesure que nous montons, les arbres se raréfient et nous voici dans des étendues d'herbes sèches d'un joli jaune paille et des montagnes très minérales sans aucune végétation, le ciel est d'un bleu limpide, nous avons un temps magnifique, la pente se fait un peu plus raide et le chemin se transforme en sentier. Nous commençons à suer, mais le plus dur nous attend ! Nous voici au pied du sommet, commence une montée très abrupte dans les rochers sur environ 150 m. Certains, dont moi-même souffrons et apprécions l'aide des plus vaillants pour enfin arriver au fameux col de Cendrié (2170m). Nous avons donc fait une ascension de 936 m ! Pas mal quand même !

Le pique-nique se passe dans la bonne humeur comme toujours, malgré la légère angoisse quant au retour... C'est vrai que le début de la redescente s'avère pour le moins délicat... et même un peu plus ! Mais l'esprit de groupe et d'entraide est là, les plus aguerris aident les autres et finalement tout se passe bien. Au bout de 10 minutes, certains s'allongent dans l'herbe, d'autres continuent jusqu'à la maison forestière où nous attendent quelques-uns d'entre nous qui se



sont arrêtés avant la montée "infernale", ils ont quand même fait un très beau parcours. Nous les retrouvons près de nos amis les ânes. Repos en attendant le reste du groupe qui ne tarde pas à nous rejoindre et c'est tous ensemble que nous rejoignons les Infournas. Pour beaucoup, la partie de l'itinéraire sur la piste paraît plus longue qu'à l'aller, la fatigue sans doute...

C'est tous très heureux que nous retrouvons nos véhicules, quelques achats à la boutique de produits locaux et en route pour Saint-Bonnet où nous envahissons une terrasse de café pour boire la sacro-sainte bière et autres rafraîchissements bien mérités. Encore une halte dans une fromagerie... les godassiens sont des gourmands, surtout certains...

Retour au gîte, la douche, l'apéro et un succulent repas de spécialités du Champsaur : tourtons, ravioles et le gratin d'oreilles d'âne. Danielle et Raymond nous offrent le champagne pour clore cette belle journée. La veillée ne s'éternise pas et nous voici vite au lit pour une bonne nuit... enfin un peu agitée pour certains. Annie à qui je passe la plume pour demain vous racontera.... suspense !

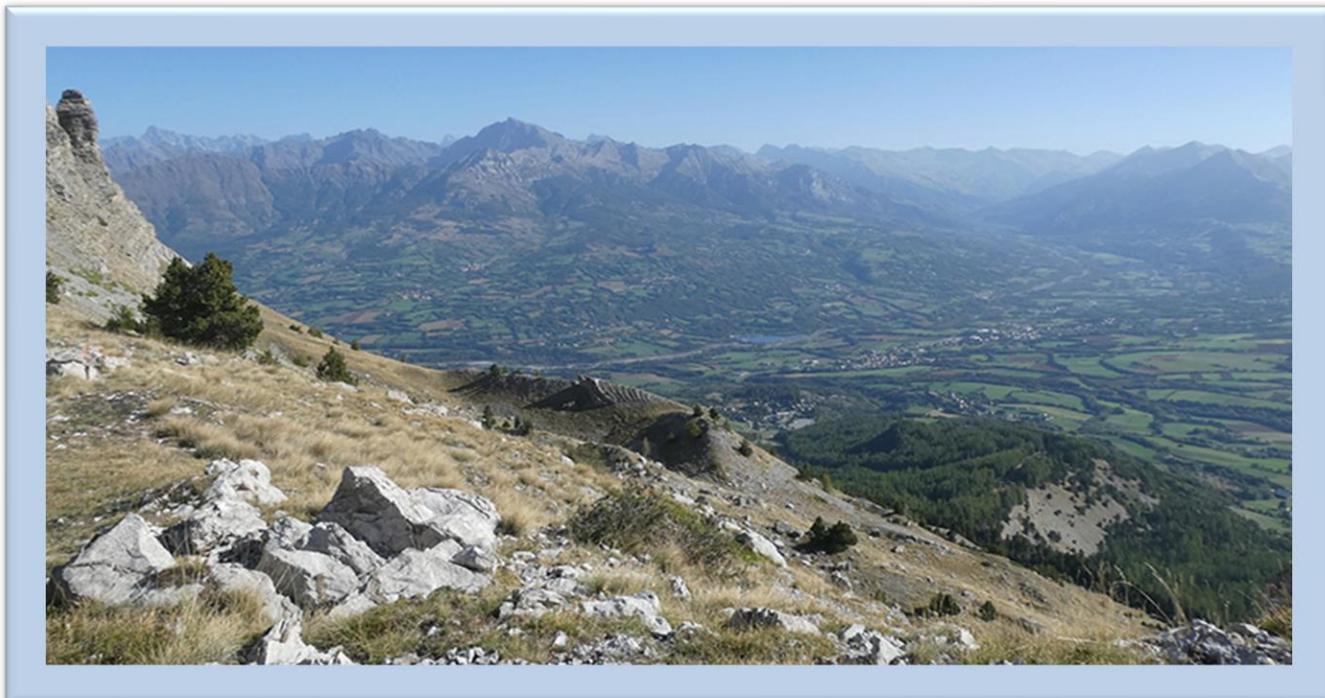
Quelle belle journée ! Sportive, oui ! Mais qui nous laissera un souvenir inoubliable.

Merci aux organisateurs (trices). On en veut encore beaucoup de bons moments comme ceux-là.

Odile GONDRAN

Dimanche 8 octobre 2023

Après une folle nuit d'épouvante... (un mulot, tombé du plafond, a piétiné le torse de nos hommes randonneurs, cavalé dans la chambre, à la recherche d'une issue, pour s'extraire de ce nid de terreur... !), la joyeuse équipe de Godassiens et Godassiennes, à l'heure, se retrouve au parking de Laye pour le départ, d'une magnifique randonnée en direction Pic de Gleize



(2136m) par le col de Gleize (1696m), lieu de notre repas.

31 randonneurs se lancent à travers un bois de résineux sur la piste forestière, qui se transforme en sentier étroit, en balcon, puis en montée plus raide, caillouteuse, cependant on pourra à chaque arrêt, tout le long de l'ascension admirer le grandiose panorama, Dévoluy, Champsaur...

Il est à noter, la rencontre avec une sympathique famille en VTT, que l'on a contraint de mettre pieds à terre tout le long de la montée, après une agréable conversation, ils ont trouvé un chemin de retour moins encombré. !!!

A midi, le repas se fera au col de Gleize, (dénivelé + 434 m) et se terminera par une débauche de petits gâteaux, de forme, de goût, différents et du chocolat.

Le retour se fera à grands pas, pour se retrouver tous ensemble, en parfaite forme au parking encore quelques rires, sourires, nous reprenons la route du retour.

Annie MUNIOS

[Retour sommaire](#)



Nous sommes onze randonneurs à prendre le départ.

Danielle Audouard, organisatrice de cette sortie, nous a donné rendez-vous au Beausset, sur le parking du Tilleul en face de la caserne des pompiers.

Elle nous présente rapidement notre randonnée. Quelques consignes de sécurité s'imposent, car la petite route sinueuse que nous allons suivre est ouverte à la circulation.

Nous nous dirigeons vers les Aires, zone de stationnement urbanisée vite dépassée par notre groupe qui commence à transpirer...

Nous traversons bientôt un domaine viticole où les vendanges sont faites depuis plusieurs semaines. Sous les ceps encore verts, nous aimerions grappiller quelques raisins. Inutile de chercher, il n'en reste plus un grain ! Le précieux Bandol récolté est maintenant à l'abri dans les chais.

Le soleil darde, tout le monde aspire à découvrir la vallée du Silence, ses sentiers ombragés et surtout le Gourganon un petit ruisseau beaussetois de 6 km dont on peut lire le nom à l'angle d'un chemin.

Hélas, le Gourganon est à sec, des travaux de voirie ont été effectués. Tout semble endormi sous le soleil... Tout a été nettoyé, raclé dans l'attente des pluies automnales qui finiront bien par tomber un jour.



Là plus loin, Danielle attire notre attention sur un autre cours d'eau que rejoint le Gourganon. C'est Le Grand Vallat, un fleuve côtier de 16 km qui coule en aval du Castellet... Grossi par la Ragle, le Grand Vallat perd son nom et devient l'Aren qui longe l'autoroute A50 pendant 5 km pour se jeter enfin dans la baie de Bandol...

Ces petits cours d'eau au régime pluvial méditerranéen sont surveillés par les riverains, car sujets à des débordements.

Nous avons atteint le Brûlat, un des cinq hameaux du Castellet.

Le Brûlat serait né vers 1200 sur le chemin reliant Toulon à Marseille. Son nom évoquerait l'incendie d'une villa romaine.

Les paysans qui habitaient le jour dans des cabanes à cet endroit isolé, avaient pris

l'habitude de laisser leur matériel agricole en bord de route pour aller dormir dans l'enceinte de la forteresse Castellet.

Aujourd'hui, sur une petite route de Provence bordée de vieux murets, nous avons encore la chance d'admirer cette agréable campagne plantée de vignes réputées, de figuiers et de beaux oliviers...

Notre chemin bifurque, nous montons vers le Castellet par la Coste, l'oratoire de Saint-François dont c'est la fête aujourd'hui nous invite à faire une pause et nous désaltérer.

Le village fortifié du Castellet, sur son piton, embrasse toute la vallée. Nous parcourons le chemin de ronde d'où le panorama est superbe. Dans la campagne, cabanons, pinèdes, oliveraies et vignes se côtoient pour le plaisir des yeux.

Une fois franchies les portes de la vieille cité, le charme opère. Grandes bastides traditionnelles, ruelles en lacets, échoppes fleuries se succèdent pour nous séduire et nous inviter à consommer...

Le retour de notre randonnée vers Le Beausset, se déroule assez rapidement. Nous sommes contents de ce circuit intéressant et adressons un grand merci à Danielle et Alain.

Madeleine TRIQUET

Comment bien remplir et régler son sac à dos de randonnée ?

Un bon réglage est essentiel, car grâce à lui vous pourrez porter votre sac à dos toute la journée sans risquer de vous faire mal au dos.



Les **articles** **pesants** doivent être placés près de votre centre de gravité (milieu du dos).



Positionnez la ceinture abdominale sur l'os iliaque, **au niveau du bassin**. Cette partie du corps porte **la charge**.



Ajustez la longueur des bretelles en les plaçant sur les épaules afin que le sac soit parfaitement maintenu sur le dos.



Ajustez les rappels de charge situés en général au-dessus des bretelles afin de plaquer le sac contre le dos.

[Retour sommaire](#)



Cinquante godassiens se retrouvent sur le quai de la gare d'Ollioules pour une journée proposée par Marcelle et Jean-Marie, aux îles du Frioul. Le train est prévu vers huit heures. Nous bavardons en attendant. Le ciel est voilé, mais il est prévu vingt et un degrés dans la journée.

Nous voilà tous montés dans le TER direction gare Saint-Charles à Marseille. Arrivés, Marcelle compte ses ouailles et nous descendons les marches de la gare puis la Canebière. Les décorations de Noël sont déjà en place dans les rues, les fêtes arrivent à grands pas.

Plus bas sur la droite, l'imposant bâtiment de la Bourse et de la Chambre de Commerce. De style corinthien, il est considéré comme l'un des plus parfaits exemples du style second empire en France. Il a été inauguré en 1860 en présence de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.

Sur notre droite, l'opéra inauguré en 1787. Son prestige et son succès contribuent largement à donner à la ville de Marseille l'image positive qui lui est indispensable.

Nous voilà arrivés sur le port. Les habitués viennent acheter la pêche du jour. Nous prenons place dans la queue et montons sur le bateau. Installés sur le pont, nous admirons cette belle ville, les quais, les jolies façades des hôtels et bâtiments anciens. Je ne peux m'empêcher de penser à Marcel Pagnol et sa trilogie.

Dix heures, le bateau quitte le quai. Le soleil nous réchauffe enfin. Sur notre droite, le Fort Saint-Jean, ancien fort militaire, le bâtiment du MUCEM, la cathédrale Sainte-Marie-Majeure, dite La Major. Sur la gauche, le Palais du Pharo, construction ordonnée par Napoléon III pour l'Impératrice Eugénie en 1870. Derrière nous s'éloignent la côte et la ville dominée par la Bonne Mère si chère au cœur des Marseillais.

Nous approchons du château d'If, forteresse qui servit de prison au XVI^e siècle. Construit en 1524 par François I^{er}, endroit idéal pour protéger Marseille des envahisseurs. Près de deux siècles après la sortie du livre d'Alexandre



Dumas, le Comte de Monte Cristo, les visiteurs suivent les traces du personnage d'Edmond

Dantès. L'accostage n'est pas facile malgré le peu de vent. Quelques passagers descendent, mais nous ne le visiterons pas aujourd'hui. Nous nous contenterons d'en faire le tour. Nous vogueons maintenant vers le port du Frioul où nous accostons sur l'île de Ratonneau et ses maisons colorées.

Nous longeons le quai. Je suis étonnée du nombre de cafés et restaurants encore ouverts. Il est vrai que ce sont les vacances scolaires. Je remarque aussi beaucoup de volets fermés, sans doute des résidences secondaires.

Mais ce matin nous visitons d'abord l'île de Pomègues, alors nous empruntons la digue Berry construite en 1824 et qui relie les deux îles.

Un sentier bordé de sapinettes nous amène au Fort de Pomègues que nous ne pouvons visiter.

Nous continuons la piste pour arriver au port de quarantaine. Il



servait de mouillage naturel aux navires que l'on soupçonnait de transporter des maladies contagieuses et éviter des épidémies. Le *Grand Saint-Antoine* y mouilla le 26 mai 1720, mais faisant fi des consignes débarqua les ballots de soieries et autres tissus précieux, mais infectés par la peste qui décima la moitié de la population marseillaise. Nous arrivons à l'ancienne capitainerie de Pomègues. Ce bâtiment construit au XVII^e siècle était affecté à la mise en quarantaine des navires. Une ancienne bouée rongée par la rouille termine sa vie devant le bâtiment. De là nous avons un superbe point de vue ainsi que sur la ferme aquacole.

Puis plus loin, voilà le Sémaphore, postes de guetteurs ou vigies destinés à détecter les navires en approche et les invasions. Construit en 1904, il fut désarmé en 1999.

Mais c'est l'heure du repas et nous cherchons un endroit sympathique pour pique-niquer. C'est chose faite près de la Batterie de Cavaux. Les rochers dominant la mer, au loin Marseille.

Les nombreux oiseaux ne manqueront pas de venir inspecter les lieux après notre départ. Les Puffins de Méditerranée, les Merles bleus, les Martinets peuplent ces îles, mais c'est surtout le Goéland qui est l'espèce la plus répandue. Il est temps de repartir.

Il fait beau et chaud. Dans les criques, des petites embarcations amènent les derniers vacanciers. Au loin, nous apercevons la côte, la Corniche Escartefigue, le Vallon des Auffes. Nous retraversons la digue Berry pour rejoindre l'île de Ratonneau. Nous empruntons la piste. Voilà la chapelle du port Frioul, chapelle chrétienne construite au XIX^e siècle. Elle ressemble à un temple antique qui rend hommage aux 2200 ans d'histoire de Marseille. Ouverte vers le

port actuel qu'elle domine, elle permettait aux équipages des navires mis en quarantaine de suivre les offices religieux sans mettre un pied à terre.

Nous arrivons ensuite à la plage naturelle de Saint-Estève. Des baigneurs profitent des derniers beaux jours. C'est un lieu protégé et nous sommes invités à respecter la nature. Des réfractaires emprunteront pourtant des sentiers interdits! L'archipel du Frioul par sa situation et son microclimat favorise le développement de végétaux typiques de la garrigue méditerranéenne (plus de 350 espèces végétales) et ses falaises littorales abritent de nombreux oiseaux.

Notre découverte de Ratonneau se termine par l'ancien hôpital Caroline. Construit entre 1823 et 1828, ce lazaret avait pour but d'accueillir les voyageurs arrivant sur Marseille, d'être mis en quarantaine, notamment lors de soupçons d'épidémie de fièvre jaune. Il fut détruit par des bombardements aériens en 1944. Aujourd'hui il est en cours de restauration.

Retour sur le port. Le bateau est prévu à 16 h 30 alors nous avons une heure pour aller



prendre une boisson ou manger une glace. Retour à l'heure sur le bateau. C'était une très belle journée, mais nous devons regagner Marseille. Les îles s'éloignent puis le château d'If. A l'entrée du port d'immenses bateaux de croisières attendent leurs passagers puis vient le port de plaisance gorgé de voiliers qui ne prennent la mer qu'une fois par mois voire moins.

Nous nous regroupons sur le quai. Un homme s'égosille pour faire passer un message que nous ne comprenons pas. Marcelle nous guide à travers la ville. Nous arrivons dans le quartier de Noailles et ses rues typiques des villes côtières de Méditerranée, un peu le souk : vieilles maisons, rues étroites encombrées de marchandises de toutes sortes à même le sol, articles ménagers, aliments orientaux, poissons et viandes sur les étals extérieurs. Nous nous frayons un passage accompagné d'odeurs d'épices et poissons.

Puis nous remontons la Canebière et les escaliers de la gare Saint-Charles pour prendre le TER de 18 h 33 qui nous ramènera à Ollioules.

Un dernier au revoir à tous sans oublier de remercier Marcelle et Jean-Marie pour cette belle journée de découverte pour moi des Iles du Frioul.

Arlette DUVAL

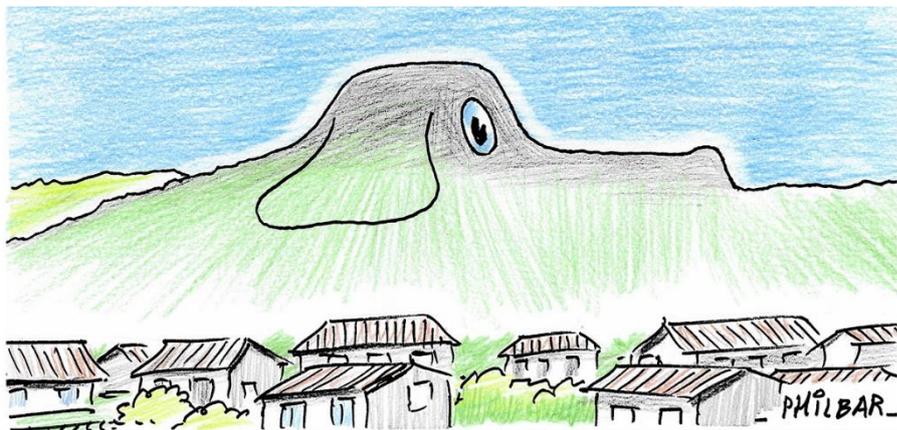
[Retour sommaire](#)



Après la pluie, le beau temps...c'est ce que 20 godassiens ont apprécié en ce dimanche 5 novembre en suivant Corinne, Fred et Alain dans les collines du Fenouillet.

Du parking du Grand Chêne, la vue est imprenable sur la plaine de La Crau, le Coudon, La Farlède et le coup d'œil va des Barres de Cuers au Faron : ça vaut le détour !

Bon ! la chapelle et la Croix du Fenouillet sont tout là-haut alors, il n'y a pas de secret : nous allons grimper ! Après la piste et un sentier sportif, nous voici devant la chapelle du Bon Secours. Qui veut monter jusqu'à la Croix ? Les pluies de la veille font redouter une escalade glissante, mais la majorité du groupe se laisse tenter, les plus réservés gardent les sacs... en fait, le chemin était praticable et tout le monde revient enchanté !



le Coudon vu de La Moutonne ...
...« nom d'un chien ! »

Ses ouailles étant au complet, le Père Alain nous donne alors lecture des saintes informations sur les lieux à découvrir :

- Le Fenouillet :

situé entre La Crau et Hyères, il culmine à 291 m dans la chaîne montagneuse des Maurettes. L'origine de son nom semble venir du fenouil, plante autrefois cultivée à La Crau. D'autre part en 1840, une distillerie située au quartier des Pourpres se mit à produire une liqueur dite « du Fenouillet » et ce jusqu'en 1918.

- La chapelle Notre-Dame du Bon Secours :

datant de 1880, elle fut édiflée sur l'emplacement d'un petit monastère du XIIe siècle qui fut occupé tour à tour par des Béguines puis des Augustines. Détruit sous la révolution, le site accueillit une chapelle incendiée en 1857 et reconstruite en 1880 à l'initiative de Mr le curé Martel.

Après la bonne parole, la bonne marche et nous reprenons les sentiers en sous-bois longeant la route. Un arrêt s'impose devant l'hommage toujours bien entretenu, rendu à un

jeune chasseur dont les cendres ont été dispersées dans ces Maures qu'il aimait tant et nous continuons tranquillement jusqu'à l'esplanade du château.

Construit au XI^e siècle par les seigneurs de Fos, le château médiéval en ruines domine la ville de Hyères depuis la colline du Casteou. C'est dire qu'ici aussi, la vue est magnifique et que tous admirent le panorama à 360° : Brégançon, le Tombolo, les îles et le port d'Hyères, la rade



de Toulon, la Croix du Fenouillet (oh là là ! nous en avons fait du chemin !) et tout le massif des Maures avec une netteté que nous devons au fort Mistral. Bien abrités et au soleil, nous décidons de « dîner au château » nous le méritons !

C'est par la piste des Maurettes et une belle descente caillouteuse que nous regagnons la plaine au niveau de la Roquette. Les gourmands se sont régalés d'arouses et Fred nous propose de contourner ses vignes qui, elles, n'ont plus de grappes. Tout y est propre et débroussaillé : Bravo Fred !

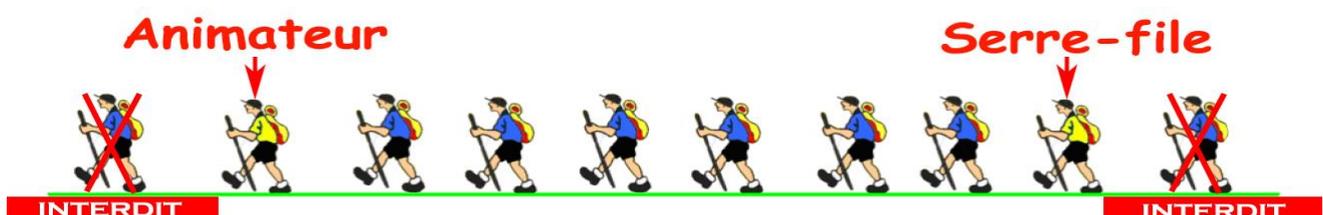
Nous longeons le CRAPA et après 15 km et un dénivelé de 450 m nous regagnons les voitures.

Encore une belle journée qui prouve que sur un lieu connu on peut encore faire de belles découvertes.

Merci à nos trois meneurs.

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)





Nous sommes dix à prendre la route pour le parking à proximité de la Gardiole. Nous prenons la direction de Gorgue Longue, un sentier au fond d'une gorge assez encaissée, nous marchons à l'ombre, mais en levant la tête nous voyons le soleil qui éclaire le sommet des falaises, ce qui donne une belle lumière. Le sentier est entouré de petits acacias dont la couleur tirant sur le jaune est du plus bel effet, on se croirait dans un décor de western. Nous marchons donc deux heures dans ce défilé qui s'élargit pour

arriver sur la calanque de Port Miou, enserrée entre la côte et le Cap Cable. De nombreux bateaux de plaisance sont là, dans un abri on ne peut plus sûr. Sur notre droite, côté « continent », les traces dans la falaise d'une ancienne carrière exploitée depuis le temps des Grecs et des Romains. C'est d'ici qu'ont été retirées les pierres qui ont servies pour bâtir le port dont les vestiges se trouvent à la Bourse à Marseille. Il court une légende comme quoi le socle de la statue de la Liberté à New York viendrait de cette carrière. Ceci est totalement faux ! Par contre, le site a été grandement exploité pour des piles provençales (évier) ... ce qui est beaucoup plus modeste, mais pas moins honorable ! A l'embouchure de la calanque, nous admirons le Cap Canaille coloré d'un bel ocre rouge qui plonge dans une mer d'un bleu incroyable. Nous sommes tous époustouflés par la beauté du paysage.

A nos pieds, des Trémises récemment restaurées font notre admiration. Ces constructions telles d'énormes toboggans plongeant vers la mer à l'extrémité desquelles se trouve une ouverture en arche qui donne sur l'eau bleue ; ces constructions servaient à faire descendre les pierres extraites de la carrière vers des bateaux qui emmenaient ensuite leur fret vers Marseille et autres destinations. Ces ouvrages



étaient donc utilitaires, mais n'en sont pas moins beaux. Nous nous dirigeons vers la pointe Cacau, (qui veut dire la pointe chauve en provençal). Un panneau nous signale que toutes pêches sont interdites autour de la pointe de Cacau.

Nous passons à l'endroit du souffleur, un trou de petite taille qui selon le vent et la houle émet un soufflement remarquable. La pointe Cacau est traversée par une ligne imaginaire qui est en fait la limite entre les villes de Marseille et Cassis. Au l'extrémité de la pointe, nous faisons une pause à l'emplacement d'une batterie de canons datant de Napoléon. L'inévitable photo de



groupe à laquelle se joignent deux sympathiques jeunes filles kinésithérapeutes fraîchement diplômées. Nous longeons ensuite la partie marseillaise de la pointe par un chemin très minéral aménagé par quelques marches.

Nous voici au fond de la calanque de Port Pin, tout aussi jolie que la précédente, mais peut-être moins pénétrante dans les terres. Au fond de la petite plage se trouvent des gradins que nous trouvons très confortables pour le pique-nique.

C'est l'heure de reprendre notre marche, cela nous demande un petit effort, car nous étions vraiment bien installés au soleil.

Nous reprenons un chemin boisé le long de la forêt de la Fontasse, où nous passerons devant une belle auberge de jeunesse du même nom, crépie d'un bel ocre jaune, où nous faisons une petite pause pour admirer le paysage qui est plus panoramique à cet endroit. De là nous prenons un autre sentier, sur notre gauche nous apercevons la maison forestière de la Gardiole encore une bonne heure par un sentier caillouteux, une dernière ligne pas tout à fait droite et nous voici au parking.

Nous sommes vraiment heureux de notre belle journée. Nous avons eu un temps superbe, des meneurs efficaces et bons guides à qui je dois d'ailleurs l'historique qui paraît dans ce compte rendu.

Un grand merci donc à : Evelyne, Guy et André. Nous sommes prêts pour d'autres circuits dans les calanques qui je vous le rappelle sont un parc National.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



A travers la garrigue provençale traditionnelle, l'itinéraire à travers vallons et collines nous fait découvrir un paysage avec des vues superbes.

Nous avançons au sud de la Sainte-Baume, vaisseau calcaire blanc sur le ciel bleu. Le pic de Bertagne, 1043 m, nous domine. C'est le plus haut sommet des Bouches du Rhône, le premier point de la terre provençale que les navigateurs aperçoivent en haute mer. Dans l'antiquité, quand la boussole n'existait pas, les marins croyaient aborder, en le voyant, les côtes de Grande-Bretagne, d'où l'appellation de Bretagne qu'on lui donne parfois.

Le sommet supporte un radar pour l'aviation civile. Tous les avions en partance ou à destination de Marignane sont tenus d'emprunter un couloir aérien qui passe à son aplomb.

Le temps de souffler un peu, nous repérons à 800 m de profondeur un coin verdoyant, le parc Saint-Pons.

La haute vallée de Saint-Pons est considérée comme l'antichambre de la Sainte Baume et protégée par celle-ci.

Nous avons les yeux, le cœur et l'esprit éblouis par l'extraordinaire symphonie de couleurs que revêtent les feuillages d'automne de toutes essences qui ont poussé là naturellement tels que platanes, hêtres, micocouliers, chênes, pins d'Alep...



Nous descendons le sentier du Blé que les habitants de Cuges-les-Pins au XVII^e siècle empruntaient pour aller moudre leur blé au Moulin de Saint-Pons le plus vieux moulin à farine de la vallée. Il est probable qu'il existait déjà au

début du XI^e.

Nous arrivons au vieux Moulin très moussu. L'endroit presque mystérieux est troublé seulement par le ruissellement des eaux de la cascade de la Fauge, affluent de l'Huveaune venu de plus haut qui se mêle aux sources des Cabrelles, de Saint-Pons, et de l'Oule.

Une partie de l'eau est dérivée dans un caniveau chargé d'arroser la prairie « canal des arrosants ». Nous longeons la Fauge. Pascale y pêchait les écrevisses il y a quelques années... !!!

Voici le Paradou ancienne fabrique de papier fondée au 17^e siècle.

Après un pique-nique sympa dans la prairie, malgré l'habile négociation de Danielle, le retour ne peut se faire comme prévu dans le parc à cause du vent... plus de 50 km heure...

La responsable du parc nous conseille de revenir par le Mont Cruvelier. C'est Bruno et Pascale qui s'y collent et font merveille pour trouver le sentier. Merci à eux !

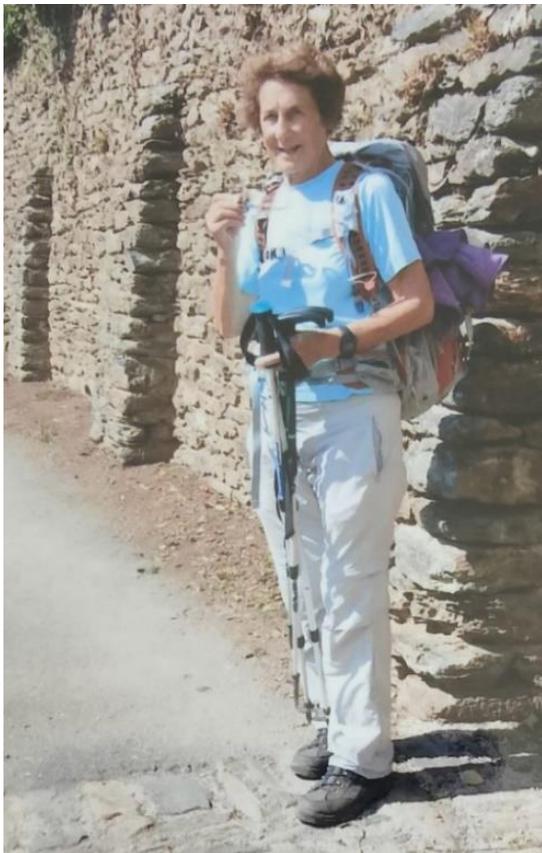
L'itinéraire nous fait découvrir un paysage sauvage avec des vues superbes et le cabanon de Marcelle et Jean Marie... qui aurait bien besoin d'être rénové !

Merci Danielle pour cette belle randonnée. A refaire peut-être au printemps pour d'autres couleurs... ? Pour ma part je suis partante !

Marie-Thérèse BALDI

[Retour sommaire](#)

EN MEMOIRE DE DANIELE GRASSI



Nous avons appris avec tristesse le décès de notre amie et adhérente Danièle GRASSI survenu le samedi 18 novembre 2023.

Danièle, très ancienne adhérente de notre association, a participé activement à notre journal « La Godasse Bavarde » et ce depuis le numéro 37 d'octobre 2002 au numéro 81 de juin 2013.

Danièle a aussi fait le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et le dernier avec trois autres adhérentes à notre association.

Danièle repose en paix.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



rioux le jeune, permettait à Dédé et Guy de nous dresser un topo sur la randonnée du jour à savoir, une boucle de quelques 15 km au sein de la réserve naturelle de Valbelle et plus particulièrement aux abords des aiguilles du même nom, particularité géologique de type dolomitique en tous points remarquable.

Il faut préciser que cette chartreuse date du 12^e siècle et qu'une légende avance que c'est l'un des moines fondateurs qui, de retour d'un voyage en orient, planta un grand nombre de graines de « styrax officinal » arbre plus connu en Provence sous le terme « aliboufier ».

Alors quel intérêt me diriez-vous ?? Eh bien, outre l'usage médicinal du baume extrait de la sève de cet arbre, c'est la forme singulière de ses fruits qui est à l'origine du mot en langue provençale « alibofis » qui désigne les parties génitales masculines puisque très ressemblante



avec des testicules. (cette rubrique se passera de support imagé détaillé, vous l'avez compris).

De là à penser que cette randonnée était placée sous le signe de la virilité ? Que nenni, puisqu'à nouveau, force était de constater que la gent féminine était de loin la plus représentée avec 22 dames présentes pour seulement 12 messieurs.

Alors que nous entamions les premiers hectomètres sur une piste cavalière que notre attention était attirée par la présence d'un panneau indiquant l'interdiction de la cueillette de feuillage !!!

« A la sainte Tanguy, le temps est toujours gris » tel était le présage du dicton de ce dimanche 19 novembre.

Et bien il n'en fut rien puisque malgré des températures matinales frisquettes c'est par un soleil éclatant que 34 godassiens se sont retrouvés près de Méounes au sein de la forêt domaniale de Morières-les-Montrieux.

Au départ, une première halte devant la chartreuse de Mont



Après notre étonnement, cette recommandation s'expliquait rapidement puisque la forêt des Morières a pour particularité une abondance remarquable de plantes spécifiques sur ce massif cristallin comme l'arbousier, la bruyère arborescente, mais aussi le houx.

C'est peu avant midi que la petite colonne de marcheurs rejoignait le GR9 au niveau du site dolomitique des Friginières et des aiguilles de Valbelle.

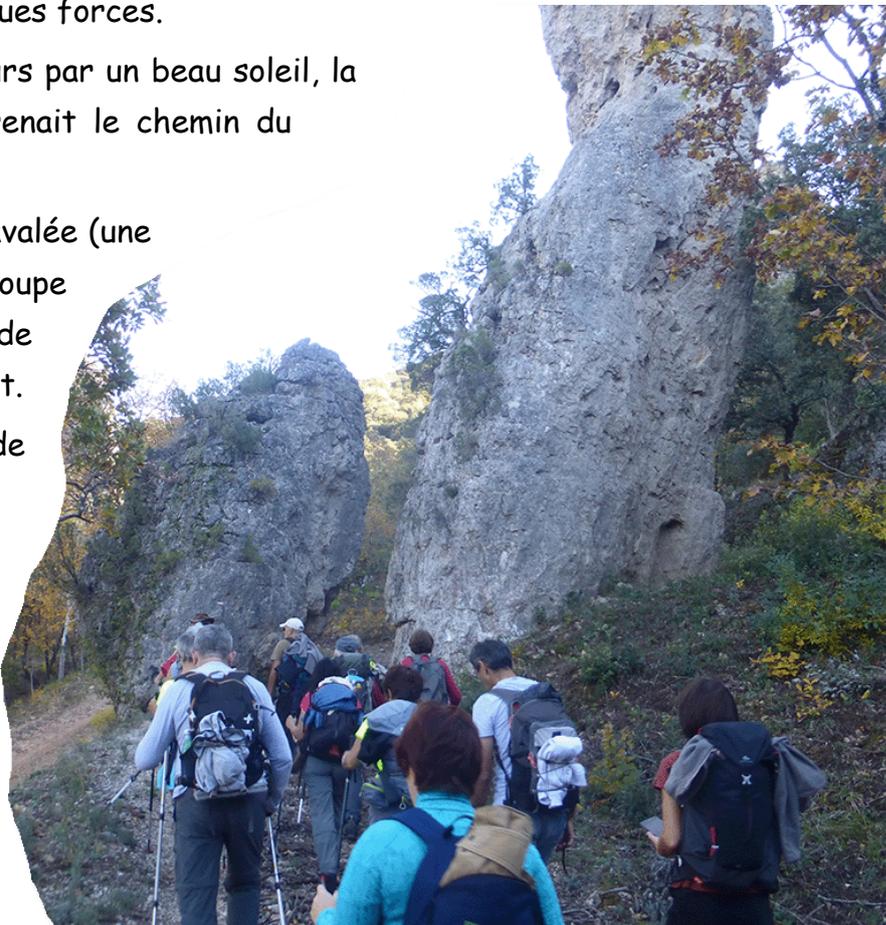
Après quelques minutes d'admiration et de prise de photos, la pause déjeuner tombait à pic pour récupérer et reprendre quelques forces.

En début d'après-midi et toujours par un beau soleil, la petite colonne de randonneurs prenait le chemin du retour.

Une fois la dernière difficulté avalée (une montée bétonnée bien raide), le groupe empruntait la descente au gré de petits chemins caillouteux à souhait.

C'est peu après 16 h et au prix de plus de 5 heures d'efforts que cette randonnée prenait fin.

Adressons des remerciements particuliers aux initiateurs et animateurs de cette randonnée Guy et André, mais aussi à Danielle qui, tout en assurant son rôle de « serre file », agrémenta notre journée de quelques remarques et informations toujours pertinentes et...truculentes. (réf : le Comte de Valbelle et ses conquêtes féminines...)



Merci à toutes et tous pour votre agréable participation et à bientôt sur les chemins.

Eric BAUS

[Retour sommaire](#)

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
SOYONS DISCRETS		
<p>Les animaux sauvages ne sont pas habitués à entendre nos bruits.</p> <ul style="list-style-type: none">✓ Restez discrets pour avoir une chance de les apercevoir.✓ Ne touchez jamais un jeune animal, sa mère l'abandonnerait.		

OLLIOULES

var-matin
Lundi 9 octobre 2023

Inauguration du chemin piétonnier Côtes du Plan



Élus et administrés ont parcouru le chemin piétonnier le long de la RD11. (Photo I. J.)

Samedi matin, élus et administrés ont inauguré le chemin piétonnier des Côtes du Plan. Une trentaine de personnes s'est rassemblée sur le nouveau parking de la Capellane, face à la caserne des pompiers puis a découvert en marchant ce chemin en suivant la RD11, voie mixte

piétons-vélos récemment rénovée. Ce parcours permet de profiter du cadre de vie, entre oliviers, vignes et fleurs odorantes. Un argument indéniable pour attirer tous ceux qui aiment marcher et un engagement de la commune envers la sécurité des piétons. **I. J.**

Pendant qu'un grand nombre de godassiens découvrent le merveilleux Champsaur, une dizaine de membres restés à Ollioules étaient présents lors de l'inauguration du nouveau chemin du Plan, le long de la route de Sanary.

Petite balade de 7 km, plate, sous un beau soleil qui se termina par un sympathique pot de l'amitié.

Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)

LA RECETTE DE MARIE-CLAIRE : LES ZEZETTES DE SETE

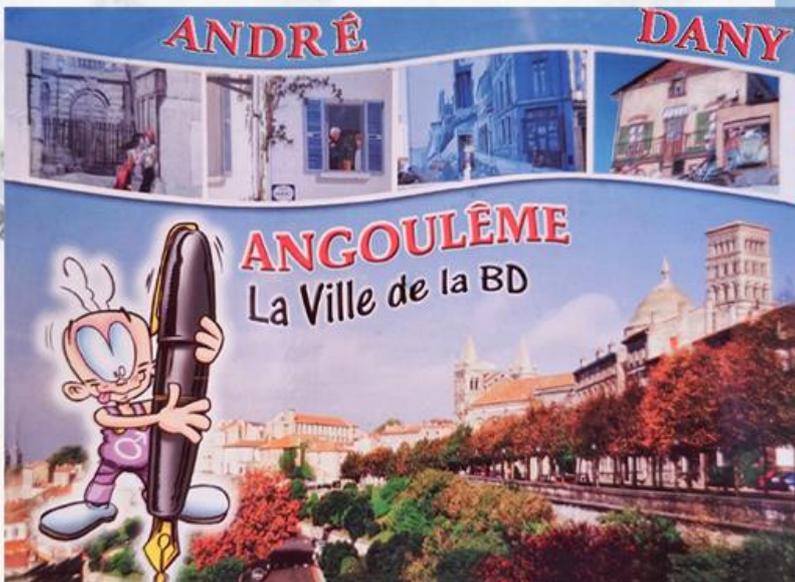
Ingrédients :

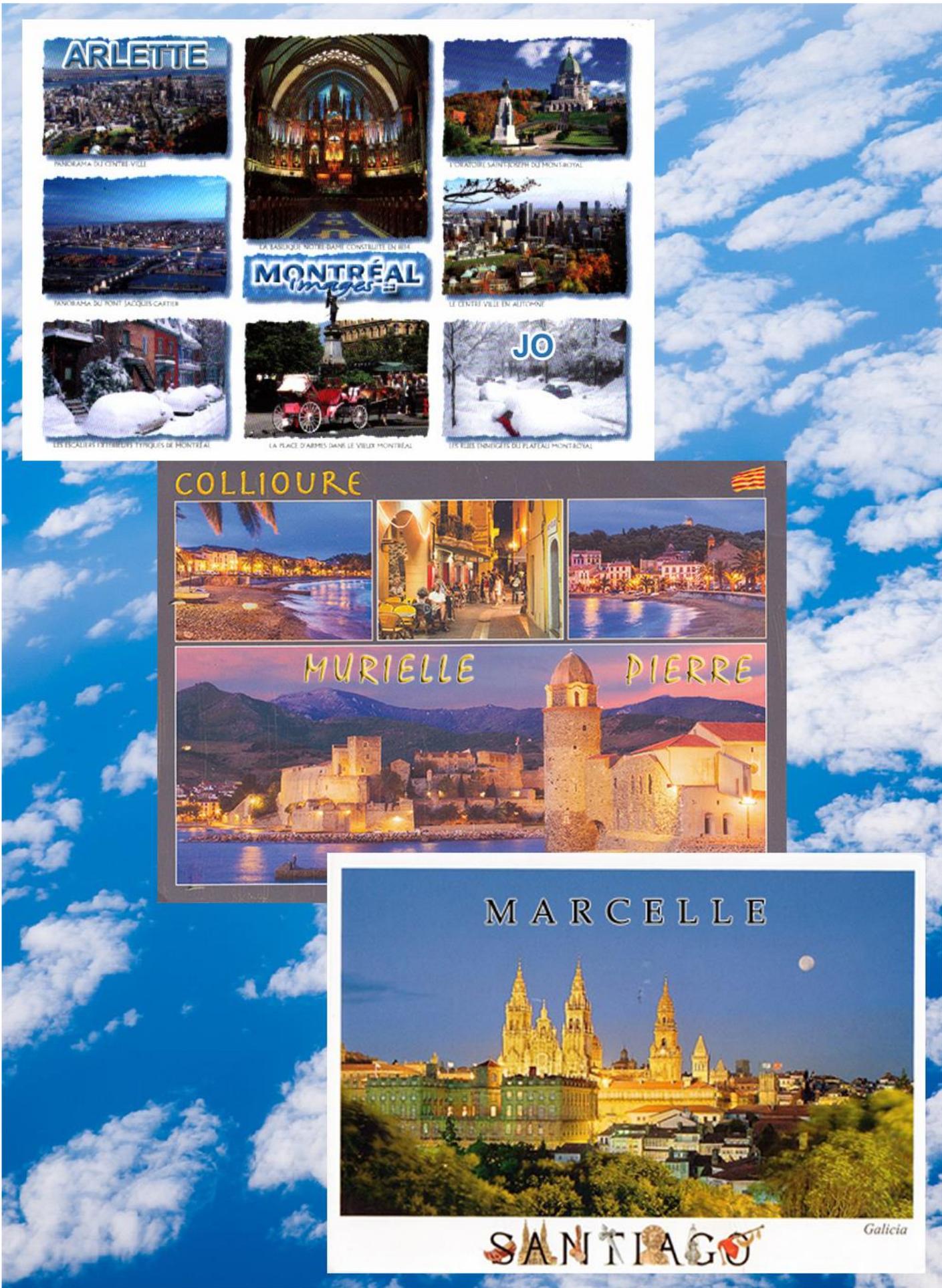
- 500 g de farine,
- 20 cl de vin rosé,
- 20 cl d'huile d'olive,
- 200 g de sucre,
- 1 sachet de sucre vanillé,
- 1 pincée de sel,
- Du sucre pour y rouler les zézettes avant cuisson.



RECETTE :

- 1- Mélangez à l'aide d'un fouet le vin, l'huile, le sucre et le sucre vanillé.
- 2- Dans un autre saladier, mélangez la farine, la levure chimique et le sel, puis faites un puits.
- 3- Incorporez à l'intérieur du puits le premier mélange et malaxez jusqu'à former une pâte homogène.
- 4- Façonnez des petits bâtons d'environ 6 cm de long et roulez les dans le sucre.
- 5- Disposez les zézettes sur du papier sulfurisé et enfournez à 170° pour 15-20 mn environ.





[Retour sommaire](#)

LES GODASSIENS S'AMUSENT N° 113

NON COMPRISES	ÉLOGE FUNESTE	ÉTOFFE DE SOIE TRÈS LÉGÈRE	RECONNU NE PAS POUR TOUS	PROTOCOLE POUR INTERNET	AUX PAYS-BAS OU AU NIGERIA
MISE AU BAN		MAL PRIS		BISQUA	
		LIEUX D'ACCUEIL			
ELLES S'ES-SUIENT AU COMBAT	DÉESSE INDIENNE				ON NE VA PAS EN RESTER LÀ...
	LE COUP DE BARRE		CITÉ ANTIQUE		
			AUTRE NOM DU SALPÊTRE		
TÊTE EN BOÎTE				UN TOUR COMPLET	
TOUCHE LE SOL				TANTALE	PRÉNOM
PIÈCE À JOUER DEPUIS 2002			FAIBLESSE MYTHIQUE		
BASSINER					
				NE PEUT PAS FAIRE GRAND BIEN	
EN NORMANDIE			REGARDÉS D'UN MAUVAIS ŒIL		

1		5					
			6		9		3
6				4	3	7	
				9			4
3	2						1
				8			5
5				1	8	2	
			5		7		8
4		2					

Solutions des jeux n° 113



S	E	I	P	E	REGARDÉS D'UN MAUVAIS ŒIL	S	E	E	S	EN NORMANDIE
E	R	A	R	R	NE PEUT PAS FAIRE GRAND BIEN	E	N	R	E	S
N	O	A	T	FAIBLESSE MYTHIQUE	O	R	U	E	PIÈCE À JOUER DEPUIS 2002	BASSINER
I	C	L	T	SERVANT DE FRÈRE L'ŒUVRE L'ÉPITAPHE	R	R	E	T	A	
PRÉNOM	A	N	A	TANTALE	N	O	R	A	TOUCHE LE SOL	TÊTE EN BOÎTE
				UN TOUR COMPLET	S	E	T	R	E	P
				AUTRE NOM DU SALPÊTRE	S	E	T	R	E	P
				CITÉ ANTIQUE	S	E	T	R	E	P
				LE COUP DE BARRE	A	P	A	C	ELLES S'ES-SUIENT AU COMBAT	COMBAT
				DÉESSE INDIENNE	A	P	A	C	ELLES S'ES-SUIENT AU COMBAT	COMBAT
				ON NE VA PAS EN RESTER LÀ...	A	P	A	C	ELLES S'ES-SUIENT AU COMBAT	COMBAT
				LIEUX D'ACCUEIL	U	L	I	X	E	
				MAL PRIS	U	L	I	X	E	
				RECONNU NE PAS POUR TOUS	T	P	A	S	D	
				ÉTOFFE DE SOIE TRÈS LÉGÈRE	F	UN	E	LOGE	NON COMPRISES	NON COMPRISES
				ÉLOGE FUNESTE	F	UN	E	LOGE	NON COMPRISES	NON COMPRISES
				AUX PAYS-BAS OU AU NIGERIA	I	D	P	E	AUX PAYS-BAS OU AU NIGERIA	AUX PAYS-BAS OU AU NIGERIA

1	3	5	8	7	2	9	6	4
2	4	7	6	5	9	1	8	3
3	8	1	4	7	6	5	2	9
4	7	3	9	1	3	4	8	5
5	2	6	8	3	9	1	5	7
6	9	8	1	4	3	7	2	5
7	1	9	3	8	4	6	5	2
8	6	1	5	2	7	4	3	8
9	6	1	5	2	7	4	3	8
4	8	2	9	3	6	3	5	7

[Retour sommaire](#)



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n° 113 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET	madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH	joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN	gondran.odile@bbox.fr
Dany GAUTHIER	dany.gauthier@wanadoo.fr
Marc LAMBERT	0607425706@orange.fr
André GAUTHIER	andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Annie MUNIOS
Arlette DUVAL
Marie-Claire BOSI
Marie-Thérèse BALDI
Eric BAUS
François ZERBI
Jean-Marie CRUVELLIER

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :

PHILBAR

Site Internet :

<https://lagodassebagnado.fr/>

Siège social :

Marc LAMBERT president@lagodassebagnado.fr
35, impasse des Améliés
83 190 OLLIOULES